

Ce qu'enseignaient les Pères de l'Église au sujet des autels

R.P. Roberto Spataro, S.D. .B.!

Très Révérends Pères, très chères Mesdames, très illustres Messieurs,

C'est avec une grande joie que je m'adresse à vous, même si c'est avec une certaine crainte respectueuse que je prends la parole devant des hommes tels que vous, pour dire quelques mots sur le sujet dont nous discutons en cette assemblée, à la lumière de la patrologie. En d'autres termes, je vous proposerai quelques points tirés des écrits des Pères qui pourraient nous être utiles, afin que nous puissions approfondir les raisons qui expliquent la force et l'importance de l'autel – ou plutôt, des autels – chez ces vénérables maîtres.

1. Tout d'abord, il faut noter ceci : le latin chrétien, et en particulier le latin liturgique, a abandonné un terme et en a choisi un autre. La raison en est facile à comprendre : le mot « ara » semblait trop étroitement associé aux rites des païens. Les mots « altare » ou « altaria », en revanche, étaient moins fréquemment utilisés par les anciens, de sorte que ce terme convenait pour exprimer les nouvelles réalités sacrées des chrétiens. Car les érudits qui, à la fin du IXe siècle, se sont consacrés à retracer l'histoire de la langue latine chrétienne, ont démontré par des arguments certains et abondants que les chrétiens écrivant sur des sujets sacrés tenaient beaucoup à distinguer leur vocabulaire de celui utilisé par les auteurs païens. On comprend ainsi ce que ressentaient les Pères : le culte chrétien est particulier et ne doit pas être assimilé à d'autres cultes ; c'est-à-dire que les sacrements par lesquels les chrétiens rendent leur culte doivent être préservés et protégés de toute forme de syncrétisme.
2. Si l'on examine ensuite la raison étymologique, on peut se rallier aux érudits qui associent le mot **altare** au verbe « brûler », c'est-à-dire brûler par le feu les victimes destinées aux dieux. Cela est confirmé par des témoignages déjà fournis par des auteurs païens, tels que Lucrèce, Virgile, Tacite et d'autres. Les chrétiens, ayant donc adopté le mot « autel » à la place d'« ara », l'ont reconnu comme un lieu sacré où le sacrifice est accompli par le feu du Saint-Esprit, descendu du Ciel, afin que les espèces eucharistiques, consacrées comme la chair et le sang de Notre Seigneur Jésus-Christ, puissent être offertes. Pour comprendre cela, il faut lire Jean Chrysostome, qui écrit dans son ouvrage intitulé « *Sur le sacerdoce* ».

Car le prêtre ne porte pas de feu, mais il répand de longues prières, non pas pour qu'une torche, allumée par le ciel, consume, mais pour que la grâce, descendant sur le sacrifice, le fasse briller plus splendeur, comme de l'argent purifié par le feu. Qui donc, à moins d'être complètement fou ou possédé, pourrait mépriser ce mystère des plus terribles ? (Livre III)

La doctrine la plus certaine concernant la Sainte Messe est illustrée par les Pères : un sacrifice est offert sur les autels, et la Messe ne peut être comprise, comme certains le disent, de la même manière qu'un banquet entre frères ou amis.

¹ Conférence prononcée lors du 12e colloque du CIEL à Rome, le 20 février 2023.

C'est pourquoi Chrysostome conseille aux chrétiens d'entourer les autels de respect et d'un cœur reconnaissant, car, en raison du sacrifice qui y est accompli, ils doivent être considérés comme toujours vénérables et toujours dignes de vénération. De plus, d'après le témoignage de Chrysostome, nous apprenons que les ministres sacrés, en particulier, accomplissent leur ministère auprès des autels, et que leur vie mystique est nourrie par la proximité des autels, qui doivent être considérés comme les lieux principaux du sacerdoce chrétien.

3. La même image du feu, qui est liée aux rites sacrés accomplis sur l'autel, se trouve déjà chez Origène d'Alexandrie. Celui-ci, en commentant le livre du Lévitique avec une éloquence admirable et singulière, dit que le feu jaillit des autels du Seigneur pour purifier les pécheurs, comme le rapportent à plusieurs reprises les Saintes Écritures. Nous lisons donc dans les commentaires d'Origène :

« Et il prendra », dit-il, « un briquet rempli de charbons ardents ». Tous ne sont pas purifiés par ce feu, qui est pris « de l'autel ». Aaron est purifié par ce feu, ainsi qu'Isaïe et ceux qui leur ressemblent ; mais nous autres, qui ne sommes pas ainsi — parmi lesquels je me compte moi-même —, nous serons purifiés par un autre feu ; je crains que ce ne soit celui dont il est écrit : « un fleuve de feu courait devant lui ». Ce « feu » n'est pas « celui de l'autel ». Ce qui « vient de l'autel », c'est le feu, le feu du Seigneur ; [...] À Isaïe, cependant, ce n'est pas son propre feu qui est apporté, mais le feu de l'autel, qui « purifiera ses lèvres », et à lui, de qui il est dit : « et il prendra un charbon de feu avec des tenailles de l'autel qui est devant le Seigneur, et il remplira ses mains d'encens d'oliban finement moulu ». Ce que notre Seigneur a en effet accompli plus pleinement. Car Il « a rempli Ses mains d'encens pur », dont il est écrit : « Que ma prière monte comme de l'encens devant Tes yeux ». Il a donc « rempli ses mains » d'œuvres saintes, qu'il a accomplies pour le genre humain. Pourquoi, alors, l'appelle-t-on « l'encens de la composition » ? Parce qu'il ne s'agit pas d'un seul type d'œuvre, mais qu'il est composé de justice et de piété, de continence, de prudence et de toutes ces vertus qui sont agréables à Dieu (*Hom. Lev. IX, 8*).

Diverses observations découlent du commentaire d'Origène. Premièrement, les Saintes Écritures semblent être les sources principales pour comprendre la signification des autels, et la liturgie et les Écritures ne peuvent être séparées l'une de l'autre. De plus, dans l'allégorie d'Origène, le feu doit être interprété le plus souvent comme la grâce divine incréée, à savoir le Saint-Esprit lui-même, et non comme la grâce créée, qui correspond à ses dons et à ses opérations dans l'âme des fidèles. En d'autres termes, c'est à partir des autels du Seigneur que s'accomplit l'œuvre de sanctification de l'humanité. Enfin, les autels sont associés à l'encens et à ses douces odeurs. L'encens n'est pas seulement une figure de la prière pure, comme le récite le psalmiste, mais aussi, selon Origène, un symbole des multiples vertus signifiées par les éléments dont sont dérivés les aromates sacrés. Ainsi, les autels deviennent, conformément à cette séquence de la lecture, un lieu d'où une vertu sacrée embrasse les âmes de ceux qui entourent les autels, afin de composer les mœurs les plus honorables. Ce que j'ai appelé autels, selon Origène, façonnent les esprits à une vie vertueuse et enseignent ce qu'il y a de meilleur pour l'humanité, de sorte que devant les autels se forment les offrandes de la vie des fidèles, les plus agréables à Dieu. Il ne faut pas non plus oublier qu'Origène a proposé une interprétation éminemment christologique, en accord avec ce qu'on appelle le christocentrisme des Pères. Les autels sont toujours un signe visible

du Christ présent dans l'accomplissement des sacrements et dans l'offrande de la messe. Il faut donc leur témoigner la révérence qui leur est due.

4. Augustin, lui aussi, nous enseigne certaines choses sur les autels. Pour ceux qui parcourent les lettres de l'évêque d'Hippone, il convient de rapporter ce qu'il a dit sur l'unité de l'Église, symbolisée par les fidèles qui se rassemblent autour du même autel. Cependant, avec une certaine tristesse, le Docteur de la Grâce met en garde les fidèles contre la discorde dans leurs affaires quotidiennes, qui ne ferait que les séparer ensuite dans les rites sacrés, chacun cherchant des autels différents.

L'unité est abandonnée, de sorte que le mari aille ici, la femme là : qu'il dise : « Garde ton unité avec moi, car je suis ton mari » ; qu'elle réponde : « Je mourrai là où se trouve mon père » ; de sorte que, sur un même lit, ils divisent le Christ, que nous détestons s'ils divisent le lit. L'unité est abandonnée, de sorte que parents, les concitoyens, les amis, les hôtes et quiconque est lié par des liens humains, tous chrétiens, soient unis dans les festins, les mariages, les achats et les ventes, les pactes et les accords, les salutations, les consentements, les conversations, dans toutes leurs affaires et leurs relations, mais en discorde devant l'autel de Dieu. Car ceux qui, quelle qu'en soit l'origine, devraient mettre fin à leur discorde là-bas, et selon le précepte du Seigneur, se réconcilier d'abord avec leurs frères, puis offrir le don de l'autel, sont unis ailleurs, mais en désaccord là-bas (108, 20).

Si nous approfondissons la question qu'Augustin aborde dans cette lettre, nous constaterons sans aucun doute qu'il condamnait la pratique des donatistes qui, gonflés d'une certaine fierté, déchiraient la communion dans l'Église à tel point que la table eucharistique même était souillée par les signes indignes d'une division indigne. En d'autres termes, pour Augustin, le mouvement découle de la doctrine correcte concernant ces mêmes sacrements, qui conduit les fidèles vers le même autel, et la règle de la foi ne peut être séparée de la règle de la prière, afin que la règle de la vie chrétienne puisse être observée plus fidèlement et avec plus de diligence. Si nous approfondissons la pensée d'Augustin dans cette Épître CVIII, nous y trouverons les germes de cette doctrine que l'on appelle plus récemment l'ecclésiologie eucharistique : l'Église fait l'Eucharistie et l'Eucharistie fait l'Église, dont la communion intime est favorisée et approfondie par le même autel.

5. Tournons-nous enfin vers Léon le Grand, pape de Rome. Parmi les Pères de l'Église, nul n'a illustré la nature hiérarchique de l'Église plus ou mieux que cet évêque, et, parmi les Latins, nul n'a exposé le sacerdoce baptismal et sa dignité. C'est pourquoi les ministres sacrés, dans l'exercice de leur fonction, officient aux autels visibles, tandis que les fidèles offrent sur les autels invisibles de leur cœur des sacrifices d'une conscience pure. Les uns assistent les autres. Ceux-là sont, pour les fidèles laïcs, les médiateurs de la grâce qui jaillit des autels ; ceux-ci, par leurs prières issues de l'intégrité et de l'honnêteté, soutiennent le ministère des prêtres. C'est pourquoi, selon les paroles de Léon le Grand, l'autel apparaît comme le lieu le plus sacré vers lequel se tournent les esprits de tous.

Écoutons donc la parole solennelle et éloquente de Léon le Grand, que l'on lit dans ses Sermons.

Car le signe de la croix fait rois tous ceux qui sont régénérés en Christ, et l'onction du Saint-Esprit consacre les prêtres : de sorte que, en dehors de ce service particulier de notre ministère, tous les chrétiens spirituels et rationnels puissent reconnaître qu'ils sont de la lignée royale et participants de la fonction sacerdotale. Car quoi de plus royal pour un sujet de Dieu que d'être le maître de son propre corps ? Et quoi de plus sacerdotal que de promettre au Seigneur une conscience pure, et d'offrir des sacrifices immaculés de piété depuis l'autel du cœur ? (*Serm. 4*)

Comme elle est belle, cette dernière expression : l'autel du cœur ! Si l'âme est vivifiée par la grâce divine qui jaillit des autels, elle devient elle-même un autel : c'est là la participation authentique et active aux sacrements qui est recommandée.

Cela dit, je conclurai cette petite prière en résumant en quelques phrases.

1. Les Pères de l'Église proposent certains principes pour éclairer la théologie des autels, que l'on peut qualifier de mystique : toute la vie des chrétiens, et en particulier celle des ministres sacrés, se nourrit des autels.
2. Si la doctrine concernant l'autel est mal comprise, tout l'édifice liturgique s'effondrera, et les canons ne suffiront pas à mener correctement les rites sacrés.
3. Les Écritures saintes sont proposées aux fidèles à travers la lecture des Pères, de sorte que si quelqu'un souhaite approfondir la question des autels, il doit, comme il convient, s'appuyer sur des passages des Écritures saintes et ne doit en aucun cas omettre de se référer correctement aux opinions et aux paroles des Pères. J'ai parlé.